Le Nord

Administration de la CROIX DU NORD, 15, rue d'Angleterre

CONDITIONS

Par la Poste. Un An.	20 francs.
Six Mois	10 —
Trois Mois.	5 —
Départem. non-limitrop. et Etrang., *port en sus*	

PUBLICITÉ

Annonces.	la ligne	0.20
Réclames	—	0.60
Faits-divers	—	1.10
Chronique locale	—	2.50

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Le budget de la Guerre (suite)

M. Messimy signale les mesures qui devraient, à son avis, être prises pour mettre notre organisation militaire en harmonie avec le service de deux ans ; il reconnaît ensuite qu'une grande partie des observations présentées par le comte d'Alsace sont exactes.

L'orateur insiste sur la nécessité de l'élaboration par la ministre d'un plan d'ensemble de réorganisation de l'armée.

La suite de la discussion est renvoyée à ce matin, à 9 heures.

La séance est levée à 6 h. 1/2.

SÉNAT

Les assurances sur la vie

M. Gourju modifie la rédaction de son amendement qui est combattu par le commissaire du gouvernement et repoussé par 246 voix contre 15.

L'article 8 est réservé et le Sénat adopte les articles 9 à 20.

La séance est levée à 6 heures 1/2 ; séance jeudi.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se réuniront aujourd'hui en Conseil sous la présidence de M. Loubet.

UN COMPATRIOTE en détresse

Le 11 septembre dernier un typhon d'une violence extraordinaire dévastait les provinces de Hué, da Quang-Tri et de Quang-Binh. Les dégâts furent immenses, les morts se comptèrent par milliers, des missions tout entières furent ruinées.

Un de nos jeunes compatriotes, le P. Gabriel Piéters, qui commençait à diriger une mission très florissante, a été une des principales victimes de cette catastrophe.

Dénué de toutes ressources, au milieu des misères incalculables à secourir et de ruines à relever, il nous adresse, dans une longue lettre, un éloquent appel auquel se joint son évêque, Mgr Gaspard.

On nous permettra de mettre sous les yeux des lecteurs quelques passages de cette lettre navrante et courageuse par dessus tout, puisqu'il s'agit de réorganiser une mission bouleversée du fond en comble.

Hué, le 21 septembre, 1904.

Bien cher Ami,

Il est dit que dans le malheur les amitiés se rapprochent. Excusez donc mon long silence, et ne voyez plus que la détresse d'un ancien condisciple de Cambrai et de Paris.

J'ose espérer que votre bienveillance me viendra en aide et portera à la connaissance des lecteurs de la *Croix du Nord* l'état d'extrême misère où m'a réduit la catastrophe du dimanche 11 septembre.

En effet, ce typhon a été une véritable catastrophe pour la province de Hué dans laquelle j'ai — ou plutôt j'avais — ma résidence, car ma maison n'existe plus, ainsi que la plupart des maisons annamites.

L'église de Trài (chrétienté où je me trouve) est encore debout, mais presque entièrement découverte ; les murs crevassés menacent de tomber ; ils sont donc complètement à refaire. L'église de mon annexe, construite l'an dernier avec des secours venus de France, est complètement rasée. Dans ma chrétienté deux ou trois maisons restent debout et j'ai 400 chrétiens !. J'ai tout perdu, habits, linge, armoires, bibliothèques, chaises et lits brisés, livres, jusqu'à mon bréviaire complètement détérioré.

Enfin, me voici pauvre comme Job, c'est l'idéal des missionnaires ; mais mes pauvres chrétiens !...

La cause de ce beau dégât n'est pas longue durée.

Mon village est situé sur le dune, laquelle n'a qu'un kilomètre de large. Le 11, je célébrai la messe sans accident, mais non sans distractions. Le vent, soufflant avec une violence inaccoutumée, et le mugissement de la mer nous faisaient craindre pour la toiture. Après la messe, plus moyen déjà de sortir de l'église : la pluie et le sable cinglaient, le vent vous emportait.

Vers midi et demi, un pan de mur de ma maison s'écroule : il n'y a plus possibilité d'y rester à l'abri. Tête nue, sans pouvoir rien emporter, je me réfugie dans une maison de chrétien, située plus bas, dans la lagune, par conséquent un peu plus à l'abri du vent qui soufflait de la mer. Mais, vers une heure, le vent tourna brusquement du nord à l'est.

Alors, quel vacarme ! Je me croyais véritablement à ma dernière heure.

A 3 heures, tout était fini. On put se hasarder à sortir. Mais, quel spectacle ! « Mon Dieu, que votre volonté soit faite ! »

Plus de maisons dans le chrétienté, sauf trois ou quatre restées bien endommagées. Pas moyen de secourir nos chrétiens et partout dans la province de Hué, c'est la même chose !..

Ah ! cher ami, j'ose compter sur vous pour adresser un pressant appel aux lecteurs de la *Croix du Nord*, mes compatriotes. Ils me viendront en aide ainsi qu'à mes pauvres annamites.

Nous la leur rendrons en priant pour eux. N'est ce pas la vraie Communion des Saints ?

Comptant sur votre charité, je vous prie d'agréer, d'avance, mes sentiments de respectueuse reconnaissance.

G. Piéters, *miss apost.*,
à Hué, Annam.

P.-S. — Pour les envois, me les faire directement, à l'adresse ci-dessus, par mandat poste (c'est plus sûr) et lettre recommandée autant que possible. Quant à ceux de moindre importance, voudriez-vous vous charger de les centraliser ?

Nous n'avons rien à ajouter à cette lettre d'un de nos compatriotes en détresse. Le P. G. Piéters est, en effet, originaire de Linselles.

Très volontiers, nous lui transmettrons les secours que nos lecteurs charitables voudraient lui faire parvenir.

Les adresser à M. l'Administrateur de la *Croix du Nord*, 15, rue d'Angleterre.

E. M.

Lourdes à Rome

Notre-Dame de Lourdes, écrit-on de Rome, devient une des plus fêtées et des plus aimées parmi les *madones* romaines.

L'anniversaire de son apparition aux roches de Massabielle a été célébré dans trois églises avec une splendeur toute particulière et un si grand concours de la population qu'à l'église Saint-Jérôme des Croatiens, la police dût intervenir pour empêcher la foule de s'y écraser.

Que sera-ce, quand bientôt seront achevés les travaux de la grotte du Vatican et que le svelte clocher qu'on y dresse s'illuminera dans les jardins du Pape, comme s'illumine au soir des grandes journées de pèlerinage la blanche flèche de Lourdes ?

Mgr Radius-Tolleschi, le nouvel évêque de Bergame, le zélé directeur des pèlerinages italiens à Lourdes, a voulu célébrer sa première messe pontificale le 11 février à l'église de Santa Maria in Aquiro où par d'importantes cérémonies on fêtait N.-D. de Lourdes.

On attend à Rome pour inaugurer la grotte du Vatican, le 25 mars, le pèlerinage des brancardiers de Lourdes.

Ils iront là-bas préparer les voies aux grandes manifestations qui s'organisent pour le Congrès eucharistique du mois de juin.

A Jésus par Marie, c'est le devise de Lourdes.

La *Revue mensuelle de l'Adoration réparatrice des Nations Catholiques* donnera tous les renseignements officiels sur le Congrès Eucharistique International de Rome. Abonnement : 2 fr. par an. S'adresser au R. P. Masquitier, Église Saint-Joachim, Rome.

ECHOS

NOMINATION ECCLÉSIASTIQUE

M. l'abbé Verbecque, curé de Marcq (Notre Dame) est nommé doyen de Wormhoudt, en remplacement de M. Herreman, démissionnaire.

LES ANTIBOUILLEURS DE CRÛ

Une délégation des antibouilleurs de cru, présentée par M. A. Potié, sénateur, et composée de MM. Lainé, président des antibouilleurs ; Boverat, président du syndicat des alcools de la Bourse de Paris ; Rossignol, délégué du syndicat du commerce des vins et spiritueux du Nord ; Dupire, délégué du syndicat des commissionnaires d'alcool de la Bourse de Lille, a été reçue, mardi à midi, au ministère des finances, par le chef de cabinet de M. Rouvier. Le président du Conseil était retenu à la Chambre pour la discussion du budget.

Cette délégation a protesté contre toute atteinte qui pourrait être portée à la loi de 1903, réglementant les bouilleurs de cru.

La réception a été courtoise. Le chef de cabinet a promis de transmettre à M. Rouvier les desiderata qui lui avaient été exposés et a exprimé l'avis que les besoins budgétaires forceraient à y donner satisfaction.

POUR LES ASSISES

La Chambre des mises en accusation a renvoyé devant la Cour d'assises, pour y être jugées pendant la session de mai 1905, les affaires suivantes :

Tentative d'incendie volontaire à Armentières. — Alfred Mesurolle, 34 ans, contre-maître de tissage à Armentières.

Alexandre Bécu, 30 ans, tisseur à Armentières.

Incendie volontaire à Roubaix. — Alfred Malfait, 37 ans, tourneur à Roubaix.

Affaires de mœurs. — Arthur Patin, 51 ans, journalier à Lille.

GAZETTE DU NORD

On annonce la mort :

— A **BOUSIES**, de **Mme Vve Croisant-Carrette**, mère de M. le Curé de Bousies, pieusement décédée le 26 février, âgée de 82 ans, après avoir reçu les derniers sacrements.

Nous offrons nos religieuses condoléances à M. le Curé de Bousies et à sa famille et nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de la vénérée défunte. Les funérailles ont lieu aujourd'hui mercredi à onze heures en l'église de Bousies.

— Hier, à neuf heures et quart, ont eu lieu, à Notre Dame-du Sacré Cœur, à **ARMENTIERS**, les funérailles de **Sœur Clémentine**, des Petites-Sœurs des Pauvres. Une foule nombreuse et émue suivait le cercueil, porté par les Enfants de Marie. Les coins du poêle étaient tenus par quatre religieuses d'ordres différents. Les vieillards, les écoles paroissiales, les Enfants de Marie, avaient envoyé des délégations nombreuses.

— Lundi, eut au lieu en l'église de **WAZIERS**, au milieu d'une affluence considérable, les funérailles de **M. Alfred Noël**, affréteur aux mines d'Aniche, ancien conseiller municipal de Waziers.

Parmi les nombreuses associations représentées, nous citerons une députation des Anciens Sous-Officiers de l'arrondissement de Douai, la Société de Secours mutuels « les Amis de l'Industrie » de Waziers, un groupe de marinars et de courtiers de fret, ainsi que de nombreux employés et ouvriers des mines d'Aniche.

On remarquait dans l'assistance MM. Boissonnet, conseiller d'arrondissement ; Carette, doyen de Marcoing, et Langlade, vice-doyen d'Aniche ; Cabassut, ingénieur directeur aux Mines d'Aniche ; Poteau, agent commercial de cette Compagnie ; Neubaur et Ducœur, ingénieurs ; Caudron, ancien chef de la Musique dite Municipale de Waziers ; les anciens collègues du défunt au Conseil municipal, et Anselin, maire.

L'absoute a été donnée par M. Carette, ancien curé de Waziers.

Après la cérémonie religieuse, M. Boissonnet, en milieu de l'émotion universelle, a retracé la vie du défunt dans les termes suivants :

Messieurs,

Il y a quatre mois environ, nous étions réunis ici pour rendre les derniers devoirs à M. François Cliquet, ancien maire de Waziers, et voici que la mort vient de frapper un de nos anciens collègues, parmi les plus jeunes et les plus sympathiques. Tous deux avaient par mille services rendus montré la bonté de leur cœur, et l'on peut dire que s'ils ont eu des rivaux, des adversaires dans les luttes politiques, du moins ils n'ont pas eu d'ennemis.

Né à Wavrechain-sous-Faulx, en 1865, Alfred Noël, après avoir fait de bonnes études à Cambrai et vaillamment servi la France, dans un régiment d'artillerie à Vincennes, où il mérita le grade de sous-officier, entra dans les bureaux de la Compagnie des Mines d'Aniche.

Il y conquit vite l'estime de ses chefs qui lui donnèrent le poste de confiance qu'il occupait au Rivage de Gayant.

Aussi franc et loyal dans les affaires que dans sa vie privée, il inspirait à tous cette conviction, que sa parole valait autant qu'un contrat passé devant notaire.

Doué d'une grande activité, il savait en dehors de ses heures de travail, se consacrer au service de ses amis ou des affaires publiques.

Charitable, il aimait à secourir les malheureux, et, voulant le faire dans la forme la plus efficace et la plus pratique par la mutualité, il n'était fait inscrire à l'Association des Anciens Sous-Officiers de l'arrondissement de Douai et à la Société de Secours mutuels de Waziers.

Il était même devenu vice-président de cette société des « Amis de l'Industrie », et c'est au nom des membres du bureau et de tous les associés que je viens rendre hommage à son dévouement désintéressé.

Au conseil municipal, où il siégea huit ans et où il était souvent nommé secrétaire, il donna maintes preuves de son intérêt pour les ouvriers.

Quand il parlait, on sentait que ses paroles venaient du cœur et qu'une sincérité absolue les lui dictait.

Derrière son regard clair et perçant, on devinait une intelligence toujours en éveil, une grande ardeur au travail ; il semblait la fatigabis et d'une santé qui défiait les maladies.

Tout faisait espérer une existence longue et heureuse à ce foyer qu'une union bien assortie avait créé.

Hélas ! par un coup presque aussi subit que la mort de Ferdinand Cogez dont il avait été très vivement ému quelques jours auparavant, notre ami nous a été ravi.

Avant que son corps ne quitte cette commune qu'il avait adoptée, et où la nombreuse assistance venue malgré la mauvaise saison, prouve la sympathie dont il jouissait, je veux en mon ta tous lui payer un juste tribut de reconnaissance ; je veux prier sa famille d'agréer comme un adoucissement à sa douleur et légitime nos unanimes et sincères condoléances.

Après avoir déposé sur ce cercueil, nos regrets et nos prières, nous conserverons fidèlement dans nos cœurs le souvenir de celui qui fut un employé modèle, un chrétien convaincu et un bon citoyen.

Adieu, cher Alfred Noël ! adieu !

Après M. Boissonnet, M. Sturcq, receveur aux Mines d'Aniche, au nom des employés et des ouvriers de la Compagnie, donne au défunt le suprême adieu de ses collègues et subordonnés :

Messieurs,

Avant de quitter M. Noël qui va reposer dans son caveau de famille, je me fais un devoir au nom des employés et ouvriers de la Compagnie des mines d'Aniche de lui dire un suprême adieu.

Durant les 14 ans qu'il fut notre collaborateur assidu tous les jours, son activité intelligente et dévouée l'avait fait hautement apprécier de MM. les Directeurs des Mines qui perdent en lui un précieux et regretté auxiliaire. Son amabilité et sa bonté lui avaient concilié auprès des ouvriers l'estime et la sympathie universelles.

Cette assistance considérable qui l'escorte à ses funérailles est l'expression de la reconnaissance publique et l'hommage le plus savié rendu à ses mérites par tous ceux qui n'ont pu le connaître sans l'estimer et sans l'aimer.

Avant de quitter sa dépouille mortelle, je suis sûr d'être l'interprète de tous en affirmant qu'il laisse au milieu de nous d'unanimes regrets, que sa mémoire vivra longtemps dans notre souvenir comme celle d'un homme de bien en même temps que d'un ami désintéressé.

En cette si douloureuse circonstance, nous prions sa famille d'agréer l'expression de nos sincères condoléances, et, puisant dans la sincérité de ses convictions chrétiennes, l'assurance d'un avenir meilleur, nous lui disons non pas adieu, mais au revoir !

Le cortège s'est alors dirigé vers la ville d'Aniche, où l'inhumation, après un service funèbre, eut lieu au milieu d'une très nombreuse assistance.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leur famille nos chrétiennes condoléances.

— Mardi, à 11 heures, a été célébré, en l'église Saint-Christophe, à **TOURCOING**, le mariage de **M. Félix Masurel**, fils de M. Félix Masurel-Tiberghien, industriel, et de Mme Masurel-Tiberghien, avec **Mlle Iphise Leurent**, fille de M. André Leurent, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, et petite-fille de feu M. Jules Leurent, ancien député.

M. le Doyen de Saint-Christophe a reçu le consentement des époux après leur avoir adressé une touchante allocution.

Les témoins, pour le marié, étaient : MM. Romain Duquennoy, négociant, son beau-frère, et Louis Tiberghien-Motte, industriel, membre de la Chambre de commerce, chevalier de Saint Grégoire le Grand, son oncle ; pour la mariée : MM. l'abbé Jean Leurent, son frère, et Jean Leurent, filateur, son oncle.

Pendant la cérémonie, une jeune cousine de la mariée a interprété sur un violoncelle un *andante* de Thomé et le *Dernier sommeil de la Vierge* de Hasselmans ; M. Jean Wibaux, lauréat du Conservatoire de Lille, a chanté un *O Salutaris* de Samuel Rousseau ; *Panis Angelicus* de Dubois ; *Souvenez-vous*, de Massenet ; l'organiste de la paroisse, M. Diérickx a joué la marche de Grieg, la marche triomphale de Lammens et le berceuse de Rousseau.

— Samedi dernier a été célébré, en la cathédrale de **CAMBRAI**, le mariage de **M. le docteur Adolphe Fauchoux**, de Douai, avec **Mlle Marie Boittelle**.

Une assistance nombreuse et choisie s'était rendue à la cérémonie. M. le chanoine Hécart, doyen de la paroisse, célébrait la Sainte Messe.

Le consentement matrimonial a été reçu par M. le chanoine Largent, professeur honoraire à la Faculté libre de théologie de Paris, ami de la famille, qui a prononcé une remarquable et touchante allocution.

La quête a été faite par Mlles Elisabeth et Louise Feuchoux, sœurs du marié, accompagnées de MM. Edouard et Louis Boittelle, frères de la mariée.

Les témoins étaient, pour le marié, M. Marcel Noché, son cousin, et M. Sourmais, banquier à Saint Quentin, ami de la famille.

Pour le marié, M. Jean Plichon, député du Nord et M. le docteur Peugniez, professeur à l'Ecole de médecine d'Amiens, ses cousins.

Au cours de la messe plusieurs artistes de talent se sont fait entendre.

Les Grèves

A ESTAIRES

La grève des tisseurs

Malgré toutes les prévisions et comme nous le disions dans notre premier entrefilet d'hier, la grève dont on espère, la solution prochaine durait encore mardi matin.

Dimanche vers midi et non samedi comme nous l'avons dit par erreur dans notre second entrefilet, toutes les difficultés semblaient aplanies, mais hier matin mardi, un nouveau retard à surgi, M. Lefrancq ayant ajourné le signature aux conditions nouvelles et les ouvriers, désirant avoir un engagement écrit, ont ajourné également la reprise du travail.

M. Dépont, maire, s'est de nouveau entremis pour arriver à une solution qu'on espère prochaine.

Vingt gendarmes à cheval et dix à pied venant de Lille et de Roubaix sont arrivés lundi matin, à 7 heures, à Estaires et non samedi comme nous l'avons dit aussi par erreur.

Bien que la solution de la grève soit proche, on croit que leur séjour ne se bornera pas à une simple promenade et qu'ils demeureront quelques jours.

Le travail repris mardi, à 4 heures

Nous apprenons que la question du travail sur les métiers larges vient d'être réglée d'un commun accord entre patrons et délégués ouvriers.

En conséquence, tous les fabricants ont été informés que les ouvriers désirant reprendre le travail à 4 heures.

Les ouvrières des préparations, précédent les tisseurs, sont rentrées dans les usines à 3 heures.

A l'heure actuelle, les 550 métiers arrêtés à La Gorgue-Estaires et qui occupent, avec les ateliers de bobinage, ourdissage et parage, de 7 à 800 personnes tournent donc à nouveau.

Université catholique

Section des Sciences sociales et politiques

Mercredi 1er mars, à 4 h. — M. Dulbolt : *Organisation constitutionnelle des cantons en Suisse.*

A 5 h. — M. Loolen : *Autour d'une vie : Mémoire du prince Kropatkine.*

ROUBAIX

Aujourd'hui

A l'Action Libérale Populaire. — La réunion du Comité de l'A. L. P. aura lieu ce soir à l'heure et au local indiqués par la convocation. Les personnes désireuses de faire partie de l'Association sont priées d'envoyer leur nom au secrétaire, 7, rue du Vivier, qui leur fera parvenir un bulletin d'adhésion.

La Chambre de Commerce de Roubaix se réunira dans la salle ordinaire de ses séances, à la Bourse, à 4 heures du soir, à l'effet de délibérer sur les questions portées à l'ordre du jour ci-après :

1. Traité d'Orient : Modification de tarif des douanes. — 2. Convention hispano suisse. — 3. Saisies revendications. — 4. Questions diverses.

Colombier. — A partir d'aujourd'hui les colombiers doivent être fermés jusqu'au 20 avril. Cette prescription n'est pas applicable aux pigeons-voyageurs.

Les 73 numéros sortis du tirage de l'emprunt de 1 168.000 fr., sont remboursables à partir d'aujourd'hui chez le receveur municipal.

Ecole nationale des arts industriels. — A huit heures et demie du soir, M. Charles Henry, professeur à l'école des Hautes Etudes (Sorbonne), directeur du laboratoire de physiologie des sensations, à Paris : « Le problème de l'éclosion des teintes » ; présentations de couleurs nouvelles, expériences démonstratives avec les appareils du professeur.

La Foire de 1905

RETOUR A L'ANCIENNE DISPOSITION

La quatrième commission municipale s'est réunie mardi soir à la mairie, sous la présidence de M. Deschodt, adjoint au maire, pour examiner le résultat du referendum à propos de la disposition à donner au champ de foire.

On sait qu'auparavant les loges foraines étaient établies sur les deux terre-pleins du boulevard Gambetta, avec une seule allée centrale.

Depuis trois ans, à la demande des riverains, cette disposition avait été changée.

De l'ensemble des réponses reçues, il résulte que la plupart des forains désirent le retour à l'ancien état de choses. Les habitants du boulevard Gambetta, au contraire, sont, en majorité, partisans de la nouvelle disposition ; toutefois, ils ne sont pas aussi unanimes dans leurs avis que les forains. La majorité des personnes consultées est donc favorable à l'ancienne disposition du Champ de foire avec une allée centrale.

Quant aux promeneurs qui viennent à la foire, il est probable qu'ils sont également partagés dans leur avis.

Le côté est que l'ancienne disposition vaut mieux ; car si les premiers jours, il y a quelque bousculade, pendant tout le reste de la foire, une seule allée donne un air plus gai et plus attrayant.

La Commission municipale a donc décidé le retour à l'ancien état de choses.

POUR LE PETIT COMMERCE

Le petit commerce traverse actuellement à Roubaix et à Tourcoing, une crise terrible qui, si elle se prolonge, amènerait bien des ruines. Cette crise a des causes générales et des causes particulières. Aux premières, il n'est pas au pouvoir de nos concitoyens d'y porter remède, mais les effets des secondes pourraient être facilement atténués si les Roubaisiens et les Tourquennois de toutes les classes voulaient pratiquer le grand, le rigoureux devoir de la solidarité. Pour chacun d'eux, ce devoir se traduit par une action bien simple : acheter tout ce dont on a besoin à Roubaix et à Tourcoing, chez les commerçants de ces deux villes.

Il ne faut pas oublier que la prospérité d'une ville dépend, en grande partie, de la prospérité du petit commerce local. C'est celui ci, en effet, qui supporte une très grosse part des charges communales. Quand ses affaires sont prospères, la situation générale est bonne. Au contraire, si le petit commerce périclite, l'industriel, le rentier, l'employé, l'ouvrier même subissent un contrecoup de son malaise.

Dans des milieux sociaux comme les nôtres, personne n'a vraiment le droit de se dire indépendant vis-à-vis d'un seul de ses concitoyens.

Mais en dehors du devoir très strict de la solidarité, il y a pour chacun un réel intérêt à faire tous ses achats dans sa ville. A qualité égale, bien entendu, neuf fois sur dix, les marchandises sont vendues par les maisons de Roubaix et de Tourcoing bien à meilleur marché que par les grands magasins de Paris et d'ailleurs. Le fait a été constaté mille fois pour tous les genres de commerce et surtout pour l'ameublement, les articles de blanc, le confection, la mode, la bijouterie, la librairie.

Le grand magasin parisien, voilà l'ennemi le plus redoutable du petit commerce local ! Par ses catalogues illustrés, tout spécialement édités pour jeter de la poudre aux yeux des braves clients de province, il fait miroiter d'illusoires aventages, de mirobolantes affaires, des « occasions » exceptionnellement bonnes pour.... lui.

Mais le marchand parisien ne se contente pas de vous inonder de ses prospectus et de ses échantillons, il vient lui-même, sur place trois ou quatre fois l'an, pour montrer aux clientes convoquées dans une salle d'hôtel, les nouveautés de la saison. Apprend-il que des fiançailles ont été célébrées, vite le marchand parisien accourt avec ses collections de bijoux, d'articles de trousseaux, de modes, de victuailles même.

Les démarches sont coûteuses, qu'importe ! il lui sera si facile de faire payer largement, par ses confiants acheteurs, ses frais de voyage et de séjour ! Les articles qu'il offre sont horriblement chers, on peut se les procurer à Roubaix ou à Tourcoing pour un prix beaucoup moins élevé, qu'importe encore : il est chic, de bon ton d'acheter à le Maison X..., de Paris, et, par snobisme, on achète quand même. Et le marchand parisien qui ne participe en rien à notre vie commerciale ni à ses charges, s'en retourne chez lui, comme un véritable « pot au beurre » du commerce local, une grosse commande dans son portefeuille. Pendant ce temps, nos commerçants, frustrés d'une vente qui, régulièrement, devait leur revenir, se lamentent devant leurs feuilles de contributions, plus longues d'année en année.

Et qu'on ne dise pas que nos magasins ne sont pas bien fournis ! C'est une misérable excuse et une calomnie. Depuis longtemps déjà Roubaix et Tourcoing possèdent dans toutes les branches du commerce, des maisons de premier ordre où les clients les plus difficiles peuvent trouver ce qu'ils désirent.

Pour acheter au dehors, il n'y a donc pas de raisons acceptables. Il y a le caprice, la manie, l'engouement, et c'est tout !

Avec persévérance l'Union Commerciale combat, depuis sa fondation, cette tendance funeste. De temps en temps, elle lance un énergique appel en faveur du petit commerce.

Ces appels, hélas ! ne sont pas entendus comme ils devraient l'être. La campagne de l'Union Commerciale n'a pas enrayé le mouvement.

La voix de la presse locale sera-t-elle plus écoutée ? Nous voulons l'espérer et nous le souhaitons ardemment pour le salut du petit commerce local, pour la prospérité de Roubaix et de Tourcoing.

Un vieux commerçant.

LA FRAUDE DU CAFÉ

Descente du Parquet à Roubaix

M. Dulaté, juge d'instruction, est venu à Roubaix, mardi matin, pour continuer son enquête sur la fraude des cafés.

Accompagné de M. Duval, inspecteur des douanes, il a pris la car du Pile, pour se rendre au domicile de Marie Carugeles, dite Marie le Noire, qui est arrêtée et qui demeurait rue de la Balance.

Nous ignorons les résultats de cette perquisition.

Arrestation de deux fraudeurs rue de la Balance

Dans la soirée de lundi, vers 8 heures, six douaniers de la brigade mobile, ont attaqué, au Pile, deux fraudeurs portant des baliots de café vert de provenance étrangère et ont réussi à les arrêter.

Ce sont : Paul Duburcq, 42 ans, rue Delezenne, 7, et Louis Vancoppenolle, 48 ans, demeurant à la Broche de fer à Hersaux.

Les 88 kilos de café vert qu'ils transportaient ont été saisis.

M. Louis Derreumaux vient de quitter, comme nous l'avons dit, la banque Verley Decroix et Cie, où il était le directeur de la succursale de Roubaix, et après avoir passé quarante ans de sa vie dans cette maison.

En annonçant son départ, le Conseil d'administration rendait un hommage public à ses éminentes qualités et à son dévouement et reconnaissait ses longs et loyaux services.

Le personnel de la succursale de Roubaix a tenu, nous l'avons dit, à lui exprimer ses vifs sentiments d'affection et d'estime.

Ses employés l'ont remercié des excellents conseils qu'il leur prodiguait avec tant de bienveillance et du bel exemple de travail qu'il leur donnait, tout en étant pour eux un directeur paternel et éclairé.

M. Louis Derreumaux était entré à la Banque Verley Decroix et Cie en 1864 ; il occupait successivement les fonctions de caissier en 1873 : de fondé de pouvoir en 1883 et de directeur de la succursale en 1889 jusqu'à ces derniers temps.

C'est une carrière honorable qui laisse bien le droit à celui qui l'a accomplie de jouir d'un peu de repos bien mérité.

Les chalets de commodité. — Dans l'après-midi de mardi, M. Deschodt, adjoint au maire, assisté de M. le Directeur de la Voirie municipale, et en présence du représentant concessionnaire, a procédé à la réception définitive des trois objets de commodité, construits à la place Chevreul, à la Grand'Place et au Parc de Barbieux. Les deux premiers ont été ouverts au public, hier matin, celui du Parc de Barbieux le sera le 4 courant.

Fêtes des 23 et 24 avril 1905. — Ces fêtes qui comporteront, un grand festival international d'harmonies, de fanfares, de trompettes, d'accordéons et d'orphéons, pour la journée du dimanche 23 ; une grande fête vélocipédique avec concours de fanfares cyclistes, de fanions, de nombres, etc., pour le journée du 24, promettent d'être très brillantes grâce au bienveillant concours de la municipalité, et de tous les habitants des quartiers du Jean-Ghislain, de l'Abattoir, du Sacré-Cœur et du Gelon-d'Eau. 2 000 francs de primes seront attribuées à ces fêtes.

Bon nombre d'adhésions étant déjà parvenues au siège du Comité, celui-ci prie les sociétés qui voudraient prendre part à ces fêtes de bien vouloir envoyer la leur avant le quinze mars afin de pouvoir établir l'affiche programme. Toutes les communications, adhésions, demandes de renseignements, etc., devront être adressées à M. le secrétaire-général du comité des fêtes, rue Gay-Lussac, 10, à Roubaix.

Résultats d'adjudication. — Mardi matin a eu lieu, à la mairie, à 11 heures, l'adjudication des travaux de construction d'aqueducs, rues Rollin, d'Iéna et Sully ; devis 6.500 fr. ; cautionnement, 215 fr.

Soumissionnaires : MM. L. Colin et ses fils, 10 0,0 ; C. Duretz, 18 0,0, adjudicataire ; S. Griffin, 9 0,0 ; Desplanques, 15 0,0 ; L. Pouquart, 16 0,0 et Stroetmen, 6 0,0.

FEUILLETON N° 5

BLANCHE CONTRE JAUNES

Par Pierre Maël

La jeune fille n'attendait que cette invitation du souverain.

Elle avait vaincu chercher le lieutenant de vaisseau et l'avait amené le visage rayonnant, vers l'Empereur.

Celui avait tendu la main à Gérard Maréchal en lui disant :

— *Monsieur, c'est toujours* avec joie que je vous se considérer par des liens particuliers, d'alliance de mon peuple et du vôtre. Mais rien ne peut réjouir mon cœur plus que cette union qui donne à l'un des plus vaillants fils de la France une enfant de notre Russie que je puis presque nommer ma fille, puisqu'elle en a reçu le titre aux fonts baptismaux.

Et, comme Gérard s'inclinait, ému par cette chaude parole, le Tzar ajouta :

— Présentez vous au Palais demain. Vous y serez reçu en audience particulière par le Ministre de la Marine et le Secrétaire des constructions navales. Le général Gorodine vous assistera dans l'exposé que vous ferez de votre œuvre et de vos projets pour le service de la Russie.

Après quoi, le souverain avait passé familièrement son bras sous celui de l'officier et l'avait entretenu de la France, faisant, avec une visible émotion, revivre les souvenirs de la venue de l'escadre de l'amiral Gervais, de la visite de 1896 à Paris, et ceux du camp de Châlons et de la grande revue de Bétheny.

Une telle marque de bienveillance ne pouvait passer inaperçue.

Elle éclait, sans aucun doute, susciter contre Gérard, bien des envies secrètes, des haines occultes même, mais, son premier effet fut d'attirer à lui au moment où il se séparait du monarque, une multitude de courtisans pressés d'offrir leurs salutations à ce favori du présent.

Mais le lieutenant de vaisseau n'était point homme à se laisser éblouir par les compliments des langues dorées, non plus qu'à se prévaloir de son succès momentané. Aux uns et aux autres il répondit avec une diplomatique bonne grâce qui écarta les importuns et découragea les aigrefins.

Parmi les groupes les plus attentifs à cet épisode se trouvaient, au premier rang, les yeux brûlés des divers membres de la légation du Japon, au nombre desquels figurait le jeune lieutenant Hizzi, ce Nippon, dont, là-bas, la veille de son départ de Gredjina, Sonia Garodine avait constaté l'audacieux larcin et les tentatives d'escalade sous son propre balcon.

Lui aussi avait vu Sonia et son père présenter l'officier de marine français à l'Empereur, et dissimulant sa haineuse joie, il s'était dit :

— Va, va, Ours au grand Tzar blanc, à l'autocrate redouté l'inventive merveilleuse que tu destines à son service, l'engin de destruction qui doit servir contre toutes les marines du monde. Tu ignores qu'à cette heure, la formidable découverte est aux mains des ennemis du Russe, dont tu t'es fait l'ami pour les beaux yeux de cette Slave à qui j'ai dérobé son précieux secret.

Mais si le Japonais suivait d'un regard sûr l'entretien de l'officier français et du successeur de Pierre le Grand, il ignorait que les yeux de Sonia le surveillaient lui-même, avec une implacable persévérance.

Laissant un instant son fiancé répondre aux compliments empressés de ses adulateurs, la jeune fille avait traversé les groupes des indifférents pour se rapprocher des milieux où elle était sûre de rencontrer des amies de sa jeunesse et des relations mondaines prêtes à lui prodiguer d'égales adulations.

Et, de la sorte, au bras de quelque jeune femme de la cour, encadrée dans un cercle d'officiers ou d'uniforms noirs, elle avait pu suivre à la piste les ondoyants mouvements de l'espion jaune se rapprochant progressivement des centres où se groupaient ses compatriotes liés par le même secret.

Ce n'était pas seulement une femme d'indomptable énergie, cette Sonia Garodine, c'était aussi une intelligence d'élite, au regard perçant comme celui d'un oiseau de proie, à la mémoire aussi sûre qu'un cliché photographique.

Ses prunelles auxquelles l'amour donnait de si suaves caresses, étaient devenues d'acier pour fouiller les ténèbres du complot dont elle se sentait enveloppée, et les visages qu'elles avaient une fois contemplés, y demeuraient fixés ainsi que sur une plaque sensible.

Elle put donc voir de la sorte, Togo Hizzi, s'approcher avec divers personnages de la légation du Japon, puis se rapprocher d'autres hommes jaunes, qu'à leurs traits caractéristiques, plus encore qu'à leurs costumes, elle reconnut pour des Chinois.

Et, à un moment où, soigneusement dissimulée derrière une haie de plantes vertes, elle pouvait suivre à son aise les divers mouvements des interlocuteurs, elle vit le samouraï esquisser, avec trois doigts de la main droite, un signe mystérieux ressemblant au chiffre 4 retourné. Mais, entre le pouce et l'index, l'homme des sociétés occultes de l'Orient tenait une topaze qui parut être d'un grand prix à l'œil exercé de la jeune fille.

Alors, son attention surexcitée se porta sur les différentes personnalités avec lesquelles le Japonais venait de se mettre en rapports, et elle remarqua que chacune d'elles portait en évidence une pierre de même nature, les Japonais en bague à l'auriculaire de la main droite, les Chinois en médaillon appendu à leur cou par une chaîne d'or.

Cette indication précieuse : la pierre jaune était le symbole des races jaunes, l'emblème matériel de leur destinée commune, et la rôle qu'elles avaient à jouer dans le monde. A ce chiffre extérieur devait correspondre tout un langage conventionnel, un cryptogramme connu des seuls initiés, comme au temps de la primitive Eglise, l'*Ichthus*, ou Poisson sacré était, pour les chrétiens, le caractère abrégé, la figure symbolique de leur foi, contenue dans les cinq mots grecs : *Iesous Khrestos Theou Uios Soter*.

Maintenant, l'imagination en éveil de Sonia cherchait le signe mystérieux sur toutes les poitrines et à toutes les mains d'Orientaux qu'elle rencontrait sur son passage. C'était comme une idée fixe, une hantise tyrannique, dominant toute sa pensée, se mêlant à toutes ses réflexions.

Et, brusquement, elle tressaillit et ses yeux, violemment sollicités, se fixèrent sur un personnage bien connu à Saint-Pétersbourg, M. Hugh A. Clayton, un journaliste anglais, correspondant du *Mondial Chronicle* de Londres, écrivain réputé pour la sûreté de ses informations et dont les relations dans tous les milieux de la capitale russe faisaient un homme à la mode.

L'Anglais s'avança vers la belle jeune fille, et, après de galants compliments à l'occasion de son prochain mariage, exprima ses condoléances et celles de toute la société cosmopolite, affligée à la pensée que Pétersbourg allait perdre un aussi précieux joyau de sa couronne mondaine.

Sonia répondit avec le plus aimable enjouement aux fadaises de l'Anglo Saxon, sans oublier de porter un regard plus attentif sur la topaze magnifique qui orait son plastron en guise d'épingle de cravate.

Ce coup d'œil lui révéla dans la pierre une intaille dont elle ne put discerner les contours précis, mais dans lesquels elle crut apercevoir néanmoins les jambages d'un caractère chinois. Ses soupçons en furent accrus et prirent une plus grande certitude, lorsque, contrairement à l'usage, et surtout à l'étiquette russe, le journaliste lui eut présenté un officier supérieur de l'armée des Indes, Indien des races septentrionales, au teint presque blanc, le colonel Bilda Stug, d'une famille de nababs kachemiriens.

Au cou du super